

Astrologie celtique



Les druides étaient ceux qui enseignaient et décryptaient le langage de l'astrologie. Les druides avaient différents rôles dans la civilisation Celte. Ils étaient prêtres, astrologues magiciens mais aussi poètes et médecins. Le symbolisme de leur astrologie a d'ailleurs servi pour élaborer la quête initiatique du Graal.

Aucune astrologie ne possède autant de mysticisme, en plus de révéler le caractère et la destinée d'une personne, elle propose de vous amener vers la découverte de votre moi profond et des pouvoirs secrets qu'il recèle.

Dans l'astrologie Celte tout est basé sur la nature. Cette astrologie est basée sur 21 signes représentés par différents arbres et correspondant à des périodes de l'année. Pour les Celtes, les arbres étaient sacrés : ils les pensaient habités par les dieux. À chaque date de naissance, correspond donc un arbre protecteur.

Les Celtes ont une vision de l'existence où le concret et l'esprit ne font qu'un. Venez donc vous promener sur ce chemin mystique de l'astrologie Celte et découvrez quel est votre arbre protecteur.

Recherchez votre date de naissance dans la liste qui suit et vous trouverez votre arbre.

Un petit jeu amusant qui saura vous surprendre par la justesse de ses propos et qui s'inspire de l'astrologie celtique.

23 déc. au 01 janv. - Pommier	24 juin - Bouleau
02 janv. au 11 janv. - Sapin	25 juin au 04 juill. - Pommier
12 janv. au 24 janv. - Orme	05 juill. au 14 juill. - Sapin
25 janv. au 03 févr. - Cyprès	15 juill. au 25 juill. - Orme
04 févr. au 8 févr. - Peuplier	26 juill. au 04 août - Cyprès
09 févr. au 18 févr. - Cèdre	05 août au 13 août - Peuplier
19 févr. au 29 févr. - Pin	14 août au 23 août - Cèdre
01 mars au 10 mars - Saule pleureur	24 août au 02 sept. - Pin
11 mars au 20 mars - Tilleul	03 sept. au 12 sept. - Saule pleureur
21 mars - Chêne	13 sept. au 22 sept. - Tilleul
22 mars au 31 mars - Noisetier	23 sept. - Olivier
01 avril au 10 avril - Cormier	24 sept. au 03 oct. - Noisetier
11 avril au 20 avril - Erable	04 oct. au 13 oct. - Cormier

21 avril au 30 avril - Noyer
01 mai au 14 mai - Peuplier
15 mai au 24 mai - Châtaignier
25 mai au 03 juin - Frêne
04 juin au 13 juin - Charme de la Caroline
14 juin au 23 juin - Figuier

14 oct. au 23 oct. - Erable
24 oct. au 11 nov. - Noyer
12 nov. au 21 nov. - Châtaignier
22 nov. au 01 déc. - Frêne
02 déc. au 11 déc. - Charme de la Caroline
12 déc. au 21 déc. - Figuier
22 déc. - Hêtre

BOULEAU (l'inspiration) - enjoué, séduisant, élégant, amical, sans prétention, modeste, n'aime pas les excès, a en horreur la vulgarité, aime la vie dans la nature et le calme, n'est pas très passionné, regorge d'imagination, a peu d'ambition, crée une atmosphère calme et satisfaisante.



CÈDRE (la confiance) - D'une rare beauté, sait s'adapter, aime le luxe, jouit d'une bonne santé, loin d'être timide, a tendance à regarder les autres de haut, est sûr de lui, déterminé, impatient, aime impressionner les autres, a de nombreux talents, travailleur, d'un optimisme sain, attendra son seul vrai amour, capable de prendre des décisions rapidement.



CHARME DE LA CAROLINE (le bon goût) - D'une beauté affranchissante, fait attention à son apparence et à sa condition physique, fait preuve de bon goût, n'est pas égoïste fait en sorte que sa vie soit aussi confortable que possible, mène une vie raisonnable et disciplinée, recherche la gentillesse et la reconnaissance chez un partenaire de vie, rêve d'amants exceptionnels, est quelquefois heureux de ses sentiments, a peu confiance dans la plupart des gens, n'est jamais certain de ses décisions, est très consciencieux.



CHÂTAIGNIER (l'honnêteté) - D'une beauté peu commune, ne veut pas impressionner, a un sens de la justice très développé, est intéressé un diplomate ne, s'irrite facilement et est souvent blessé en société en raison de son manque d'estime de lui, quelquefois donne l'impression d'être supérieur, a l'impression de ne pas être compris, n'aime qu'une fois, peut avoir des difficultés à trouver un partenaire.



CHÊNE (le brave) - De nature robuste, courageux, fort, implacable, indépendant, raisonnable, n'aime pas le changement, aime garder les pieds sur terre, une personne d'action.



CORMIER (la délicatesse) - Plein de charme, enjoué, talentueux sans être égoïste aime attirer l'attention, adore la vie, le mouvement, l'agitation et même les complications, est à la fois dépendant et indépendant, fait preuve de bon goût, est artistique, passionné, émotif, est de bonne compagnie, mais ne pardonne pas.



CYPRÈS (la fidélité) - Fort, musclé, adaptable, prend ce que la vie a à offrir, content, optimiste, a soif d'argent et de reconnaissance, déteste la solitude, amant passionné qui ne peut être satisfait, est fidèle, s'emporte facilement, est indiscipliné, pendulaire et négligent.



ÉRABLE (l'indépendance d'esprit) - Sort de l'ordinaire, débordant d'imagination et d'originalité, timide et réservé, ambitieux, fier, sûr de lui, désire ardemment vivre de nouvelles expériences, est quelquefois nerveux, possède plusieurs complexités, a une bonne mémoire, apprend facilement, a une vie amoureuse compliquée, désire impressionner.



FIGUIER (la sensibilité) - Très fort, un peu entête, indépendant, ne tolère pas les contradictions ou les controverses, adore la vie, sa famille, les enfants et les animaux, un peu volage en société, a un bon sens de l'humour, aime l'oisiveté et la paresse, possède des talents et une intelligence pratiques.



FRÊNE (l'ambition) - Très séduisant, vif, impulsif, exigeant, ne se préoccupe pas des critiques, ambitieux, intelligent, talentueux, aime jouer avec le destin, peut être narcissique, très fiable et digne de confiance, amant fidèle et prudent, laisse quelquefois sa tête avoir le pas sur son coeur, mais prend le couple très au sérieux.



HÊTRE (le créatif) - fait preuve de bon goût, s'inquiète de son apparence, matérialiste, démontre un bon sens de l'organisation en ce qui concerne sa vie et sa carrière, est économe, bon dirigeant, raisonnable, ne prend pas de risques inutiles, excellent compagnon de vie, se passionne pour tout ce qui permet de garder la forme (diètes, sports, etc.).



ORME (la générosité) - De forme plaisante, porte des vêtements élégants, a des exigences modestes, a tendance à ne pas pardonner les erreurs, enjoué, aime mener mais n'aime pas obéir, partenaire fidèle, aime prendre des décisions pour les autres, généreux, a un bon sens de l'humour, est pratique.



NOISETIER (l'extraordinaire) - Charmant, peu exigeant, très compréhensif, sait comment faire bonne impression, ardent défenseur des causes sociales, populaire, d'humeur changeante, est un amant capricieux, honnête, un partenaire tolérant, possède un sens précis du jugement.



OLIVIER (la sagesse) - Aime le soleil, la chaleur et les doux sentiments, équilibré, évite les agressions et la violence, tolérant, enjoué, calme, possède un sens de la justice bien développé, sensible, emphatique, n'éprouve pas de jalousie, aime lire et aime être entouré de gens sophistiqués.



NOYER (la passion) - Implacable, surprenant et plein de contrastes, souvent narcissique, peut démontrer de l'agressivité, est généreux, de vastes horizons s'ouvrent à lui, peut avoir des réactions inattendues, est spontané, fait preuve d'une ambition sans limite, aucune flexibilité, est un partenaire difficile et peu commun, n'est pas toujours aimé mais est souvent admiré, stratège hors pair, très jaloux et passionné, ne fait aucun compromis.



PEUPLIER (l'incertitude) - Très décoratif, n'a pas beaucoup confiance en lui, courageux seulement lorsque nécessaire, a besoin d'être entouré de personnes plaisantes et de bonne volonté, très sélectif, souvent solitaire, peut éprouver une grande animosité, possède une nature artistique, est un organisateur, a un penchant pour la philosophie, fiable dans toutes les situations, le couple est très important pour lui.



PIN (le particulier) - Adore être entouré de gens agréables, très robuste, sait comment rendre la vie confortable, est très actif, naturel, un bon compagnon, rarement amical, devient facilement amoureux, mais sa passion s'éteint vite, renonce facilement, tout est matière aux déceptions jusqu'à ce qu'il rencontre son idéal, est digne de confiance et pratique.



POMMIER (l'amour) - Frêle possède beaucoup de charme, a un bon pouvoir

de séduction et d'attraction, a une aura plaisante, aime flirter, est aventureux, sensible, toujours en amour, veut aimer et être aimé, partenaire tendre et fidèle, est très généreux, a des talents scientifiques, ne vit que pour aujourd'hui, est un philosophe insouciant et imaginatif.



SAPIN (le mystérieux) - Fait preuve d'un goût extraordinaire, est digne, sophistiqué, adore tout ce qui est beau, est d'humeur changeante, entêté, a une tendance à l'égoïsme, mais est attentif aux personnes qui sont proches de lui, est plutôt modeste, très ambitieux, talentueux, travailleur, un amant insatisfait, a plusieurs amis, plusieurs ennemis, on peut compter sur lui.



SAULE PLEUREUR (la mélancolie) - Beau mais plein de mélancolie, séduisant, très emphatique, aime tout ce qui est beau et de bon goût, aime voyager, est rêveur, agité, capricieux, honnête, peut être influencé mais il n'est pas facile à vivre, exigeant, bonne intuition, souffre en amour mais trouve quelquefois un partenaire qui lui sert de point d'ancrage.



TILLEUL (le doute) - Accepte calmement les leçons parfois difficiles que lui impose la vie, déteste la bagarre, le stress et le travail, n'aime pas la paresse et l'inaction, est doux et se laisse fléchir facilement, fait des sacrifices pour ses amis, a plusieurs talents mais n'a pas la ténacité nécessaire pour les développer, se plaint et gémit souvent, est très jaloux mais est aussi loyal.

La civilisation Celte

Les Celtes se constituent en fait en une multitudes de tribus ayant chacune des coutumes, des lois et des rites différents.

Ce sont les romains, au travers notamment de Jules César, qui nous ont le plus décrit leur us et coutumes. Ils étaient sur tout célèbres pour leur caractère sanguin, leur grande valeur guerrière, leurs perpétuelles luttes intestines et leur mystérieuse religion, représentée par les druides.

Pourtant ce ne sont pas les peuples sanguinaires et destructeurs que l'on a pu décrire, c'étaient au contraire des peuples très cultivés qui ont développés une culture artistique de très haut niveau, qui est reconnue aujourd'hui à sa juste valeur.

Qui sont les Celtes ? :

On regroupe sous le nom de Celtes, les Scordisques (Celtes danubiens), les Celtibères (Celtes d'Ibérie, c'est-à-dire d'Espagne) les Bretons (Celtes de Grande-Bretagne), les Gaulois (y compris les Belges), les Gallois du haut Moyen Âge, les Celtes d'Irlande ou encore, les Galates d'Asie mineure.



La maîtrise de la métallurgie, qui leur apportera une grande supériorité militaire et matérielle, et la langue constituent le plus sûr indice d'appartenance au monde celtique.

Un peu d'histoire :

Les origines

D'après les sources les plus anciennes, les Celtes, habitaient les régions qui vont des colonnes d'Hercule jusqu'au Danube, c'est-à-dire à peu de choses près l'Espagne, la France, le nord de l'Italie, l'Allemagne et l'Autriche (où la présence de populations à caractère celtique est attestée).

Les ancêtres des Celtes font certainement partis des premiers Indo-européens à avoir remonté le Danube et peuplé la région alpine. Ces peuplades préhistoriques occupèrent durablement toute la partie occidentale de l'Europe, de l'Écosse au Nord jusqu'à l'Espagne au sud, et des Balkans à l'Est jusqu'à l'Irlande à l'ouest.

L'histoire des Celtes



L'histoire des Celtes est marquée par une succession de conquêtes spectaculaires (jusqu'au IIe siècle av. J.-C.) qui les menèrent jusqu'en Asie Mineure, puis par une suite de défaites qui les cantonna aux seules îles britanniques et à l'Irlande, après la guerre des Gaules de -58 à -51 avant notre ère.

C'est certainement leur incapacité à s'unir et à fonder des entités politiques plus vastes que la cité ou la confédération de peuples qui les a perdus : il semble qu'à l'instar des Grecs archaïques, les Celtes eussent horreur du centralisme et ne connussent que des alliances temporaires.

Il y a 2 grandes périodes qui ont marqué l'histoire des Celtes :

La culture de Hallstatt ou premier âge du fer :

Vers -900 à -800, une innovation technologique considérable vient bouleverser une civilisation relativement stable : la métallurgie du fer. Les débuts de cette métallurgie sont connus dans le sud de l'Allemagne, l'Autriche et l'est de la France : ils semblent associés à l'émergence d'une aristocratie guerrière dont le prestige repose sur l'usage de l'épée et sur la possession d'attelages d'apparat (les premiers chars celtiques). Il faut moins de cent ans pour que ces technologies soient connues dans l'ensemble du monde celtique, preuve d'une grande

cohésion de l'ensemble dès cette époque.

Si la prospérité économique initiale du premier âge du fer, période qui semble avoir été relativement stable sur le plan politique, repose sur un axe commercial nord-sud, situé à l'est des Alpes et reliant la Méditerranée à la Baltique (route du commerce de l'ambre), des changements surviennent dès les VIII^e-VII^e siècles avant notre ère.

Vers -700/-600, en effet, les inhumations sous tumulus réapparaissent, sans doute liées à des changements religieux qui traduisent une dégradation économique. Les centres économiques originels du premier âge du fer connaissent à la même période un déclin au profit de nouveaux centres secondaires. Le site de Hallstatt est brûlé et ne sera plus réoccupé ; simultanément, la multiplication de petits oppida (latin sing. oppidum : un lieu élevé (colline ou montagne) dont les défenses naturelles ont été renforcées par la main de l'homme) traduisent un état d'insécurité corrélatif à un émiettement de l'autorité politique. Des mouvements de peuples sont alors attestés par les sources grecques : c'est à cette époque qu'est utilisé pour la première fois le terme keltoi (celtes) pour désigner les peuplades résidant au nord des Alpes.

La culture laténienne ou deuxième âge du fer : Vers -400, débute en Europe continentale une nouvelle période, appelée le deuxième âge du fer. Elle est caractérisée par une nouvelle civilisation qui doit son nom à un site remarquable : celui de La Tène découvert sous les eaux du lac de Neuchâtel, en Suisse. Au même moment, des peuples celtiques se mettent en route à travers toute l'Europe et bouleversent le monde antique.

La religion Celte :

Si des clairières ou des sources ont fait l'objet d'un culte, si des ensembles mégalithiques, tels Carnac ou Stonehenge ont pu être réutilisés par les druides à cet effet, il paraît aujourd'hui certain que les Celtes disposaient non seulement d'un clergé hiérarchisé, mais aussi de sanctuaires qui ont pu jouer le rôle de véritables temples.



L'immortalité de l'âme était une des croyances des anciens Celtes, ce qui explique peut-être les témoignages sur leur vaillance et leur intrépidité au combat, puisque la peur de la mort était absente. En revanche, la notion de la réincarnation doit être écartée de leur religion, cette suggestion étant due à des lectures erronées.

Les Celtes croyaient également en un au-delà. Dans la tradition irlandaise transmise à l'époque chrétienne, le Sidh désigne l'Autre Monde celtique, il se situe à l'ouest, au-delà de l'horizon de la mer, dans des îles magnifiques ; sous la mer, dans les lacs et les rivières où se situent de somptueux palais de cristal aux entrées mystérieuses ; sous les collines et les tertres. C'est le séjour des Tuatha De Danann.

L'année celtique était rythmée par quatre grandes fêtes religieuses au caractère obligatoire, dont deux majeures : Samain au 1^{er} novembre et Beltaine au 1^{er} mai, et deux de moindre importance : Imbolc le 1^{er} février et Lughnasad le 1^{er} août.

Les Celtes devaient avoir un panthéon au moins aussi développé que celui des Grecs et des Romains (près de quatre-cent figures de divinités celtiques sont recensées), mais rien n'indique que ce panthéon ait été homogène sur l'ensemble du domaine celtique, ni qu'il ait possédé une structure unique. Les auteurs latins et grecs citent quelques divinités gauloises :

Epona, Taranis, Esus et Lug sont ainsi connus

Druidisme

On ne peut pas parler de religion celte sans faire un chapitre particulier sur le Druidisme.

À l'époque précédant la conquête romaine de la Gaule, et, semble-t-il, par la suite dans les îles, la caractéristique majeure de la pratique religieuse des anciens Celtes est le druidisme. Le mot druide qui est spécifiquement celtique provient de « dru-wid-es » qui signifie « très savants ».

L'existence du clergé druidique est attestée chez plusieurs auteurs antiques, Il avait en charge la célébration des cérémonies sacrées et des rites cultuels : lui seul avait le droit de pratiquer les sacrifices, parfois humains, mais plus généralement d'animaux ou symboliques (comme l'attestent les ex-voto en bois inventés aux sources de la Seine). C'est d'ailleurs la pratique des sacrifices humains qui servit de prétexte à l'interdiction des druides sous l'Empereur Tibère (ou Claude pour certains historiens).

Les autres prérogatives des druides comprenaient logiquement l'enseignement, la diplomatie, l'histoire, la généalogie, la toponymie, la magie, la médecine et la divination. Le druide, grâce à son savoir (dont l'acquisition pouvait nécessiter vingt ans d'études, selon César) et grâce à sa maîtrise des pratiques magiques, était un intermédiaire entre les dieux et les hommes.

Le druide avait aussi un rôle de conseiller politique auprès du roi avec lequel il a pu former un binôme dans lequel le roi exerçait la souveraineté sous l'inspiration du druide. Le druide Diviciacos, contemporain de Cicéron et directement à l'origine de la conquête romaine de la Gaule, apparaît notamment comme le chef politique des Éduens.

À tous égards, le druide était le personnage prédominant de la société celtique, à la fois ministre du culte, philosophe, gardien du Savoir et de la Sagesse, historien, juriste et aussi conseiller militaire du roi et de la classe guerrière. Il est également possible que toute la vie des Celtes ait été sous le contrôle des druides à certaines périodes.

Aussi, on peut penser que les druides ont joué un rôle fondateur pour l'ensemble de la civilisation celtique et pour le règlement de l'ensemble de la société celte.

Sans entrer dans les spécifications de la classe sacerdotale, trois types de « professions » à caractère religieux sont connus dans le monde celte :

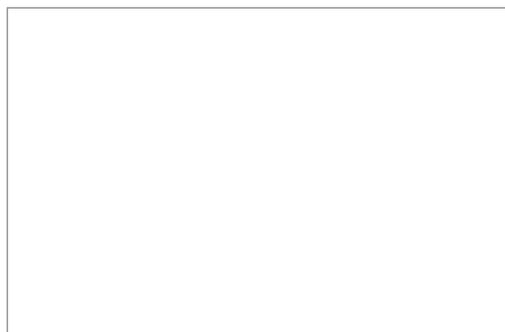
** Le druide qui désigne tout membre de la classe sacerdotale, dont les domaines d'attribution sont la religion, le sacrifice, la justice, l'enseignement, la poésie, la divination, etc. ;

** Le barde est spécialisé dans la poésie orale et chantée, son rôle est de faire la louange, la satire ou le blâme ;

** Le vate est un devin, il s'occupe plus particulièrement du culte, de la divination et de la médecine. Les femmes participent à cette fonction de prophétie.

La société Celte :

La gens des peuples indo-européens constitue la base de la société celte. En d'autres termes, tout comme à Rome et en Grèce, ce sont des familles au sens large du terme qui forment ensemble un tuath,



un clan.

Cette famille, ou fine pour les Gaëls, a le même sens que *familias* en latin et inclut tous les parents jusqu'au neuvième degré. Au-delà du neuvième degré, une autre famille est constituée et les biens auparavant communs doivent être partagés.

Le clan (par exemple, le clan écossais), ou tribu, appelé *tuath* en Irlande, est la cellule politique de base qui regroupe toute la hiérarchie sociale, du chef, ou roi, jusqu'au esclaves et biens communs. Le clan était un tout et pouvait tout régler de lui-même. Donc, si en apparence les Celtes n'avaient pas d'unité politique, c'est qu'ils n'avaient jamais eu de besoin d'unification au-delà du clan.

Ce qui ne les empêchèrent pas de développer des villes. En effet, les objets et les structures livrés par les nombreux oppida (véritables villes fortifiées comme à Entremont, près d'Aix-en-Provence ou à Bibracte, la capitale des Éduens) ont mené à la conclusion que les Celtes avaient progressivement développé, jusqu'à la veille de la conquête romaine, une civilisation complexe, qui n'ignorait plus l'urbanisme

Les mœurs des Celtes :

Les sagas du Moyen Âge irlandais, et les descriptions des Grecs anciens, nous renseignent sur des traits de civilisation: les Celtes sont festifs, prompts à s'emporter, bagarreurs et superstitieux.

Ainsi, selon Appien (VII.), les Celtes sont intempérants et se gorgent de bière ; cela rend leurs chairs flasques. Pour Strabon (IV. IV, 2.), les Gaulois sont irascibles, prompts à la bataille et querelleurs (IV, 6.) etc. Ces traits de caractère, bien évidemment, relèvent en majorité de la vision qu'avaient les Latins des Celtes.

L' Art Celte



Les Celtes n'ayant laissé que très peu de traces écrites de leur civilisation, celle-ci nous est avant tout connue grâce leur art, largement redécouvert durant la deuxième moitié du XXe siècle.

L'art des Celtes présente une grande diversité selon les époques et les régions considérées. Il n'est pas, non plus, exempt d'influences extérieures : étrusque, grecque, scythique, puis latine, et enfin germanique et chrétienne.

Toutefois, une caractéristique majeure de l'art celte, qui la distingue définitivement de l'art des autres civilisations, est la domination de motifs anthropomorphes ou issus de la nature, tels que les entrelacs, et une tendance à l'abstraction.

L'archéologie nous renseigne quant à elle sur un autre aspect important du monde celte : l'importance de l'artisanat, qui explique aussi une domination des arts mineurs, tels que l'orfèvrerie, dans les arts celtiques. De plus, nombre des innovations du monde celte qui ne sont pas des œuvres d'art, telles que l'enclume ou le tonneau connaissent un succès mérité dans le monde romain.

Quel héritage nous ont laissés les celtes ?

Les invasions successives et la création d'États volontiers autarciques ont entraîné le déclin de la civilisation celte et une séparation durable de ses composantes.

Malgré tout, l'Europe conserve un très fort héritage celtique dans



la toponymie, permettant aux historiens et aux géographes de recréer le paysage historique de l'Europe il y a de cela plusieurs millénaires.

Les Celtes nous ont également transmis un patrimoine linguistique, avec une domination encore actuelle de la langue orale sur la langue écrite, et une richesse dans les arts décoratifs, avec un style de motifs uniques en Europe. Il est fréquent d'entendre parler de « musique celtique », même si le manque de sources rend difficile à identifier ce qui provient du fonds celtique initial.

Depuis le XIXe siècle, un mouvement culturel est né, qui vise à retrouver ou à recréer une dynamique interceltique, essentiellement par des échanges linguistiques, sportifs et artistiques (notamment la cornemuse qui se décline selon les régions).

Parmi les événements remarquables qui concrétisent cette volonté, on peut citer :

Au XVIIIe siècle apparaît en Grande Bretagne un mouvement néo-druidique :

En 1717, l'Irlandais John Toland institue l'Ancient Druid Order ; en 1781, Henry Hurle crée à Londres, l'Ancient Order of Druids. En 1792, Iolo Morganwg fonde à Primerose Hill, la Gorsedd (mot qui signifie trône, assemblée), qui est à la base du bardisme gallois. La branche bretonne a été officiellement fondée le 1er septembre 1900 à Guingamp.

Les néo-druides se rassemblent en gorsedd, ils se prétendent héritiers des druides de l'Antiquité, mais ils sont le plus souvent considérés comme des mouvements maçonniques ou de quête spirituelle. La hiérarchie reprend celle des anciens : druide, barde, ovate.

Au XXe siècle : la reprise de jeux interceltiques et la création du Festival interceltique de Lorient.

À l'origine centré sur les Îles Britanniques et la Bretagne armoricaine, le mouvement s'élargit actuellement à de nouvelles régions d'Europe qui revendiquent leurs racines celtes et les mettent en avant. Ainsi depuis les années 90, les Asturies et la Galice, régions d'Espagne, se rendent régulièrement aux manifestations interceltiques, en vertu de l'origine celtique de leur population.

Pour résumer :

En France, dans la moitié ouest de la Bretagne, le breton, bien qu'en déclin, se transmet encore de parents à enfants ; il est aussi enseigné dans les écoles Diwan et Div Yezh ; la cornemuse bretonne est le biniou.

En Grande-Bretagne : le cornique, en Cornouailles, s'y est parlé jusqu'au XVIIIe siècle ; revivifié, il est maintenant reconnu en tant que langue régionale d'Angleterre.

L'écossais (ou gaélique d'Écosse) est encore la langue natale dans certains endroits comme les îles de Skye et de Raasay, où les panneaux sont bilingues.

Au Pays de Galles, un quart de la population parle encore le gallois ; cette langue est enseignée à l'école et dispose d'une médiatisation grandissante par la télévision ou les journaux.

En Irlande, le gaélique irlandais (Irish), est une des deux langues officielles avec l'anglais, et est encore la langue maternelle de certaines régions comme le Connemara et les îles d'Aran. l'irlandais a constitué une marque de résistance contre l'occupation anglaise. La cornemuse irlandaise porte le nom de uilleann pipe.

La Galice a fait connaître la cornemuse galicienne appelée gaita (voir par exemple Carlos Nuñez).

Le phénomène identitaire touche aussi les « communautés » d'origine celtique émigrées dans des pays Outre-atlantique, comme les États-Unis, le Canada et même l'Amérique Latine, où le nombre et la notoriété des artistes s'inspirant de la musique « celtique » (en fait, irlandaise ou écossaise) ne cesse de croître, à l'image de la célèbre canadienne Loreena McKennitt.

Les arts divinatoires

sont avant tout des langages symboliques complets qui produisent une sorte de maquette énergétique. Ils répondent à des questions, saisissent le devenir d'une situation et définissent les structures internes de toute chose, en désignant ses lignes de force et de faiblesse, en cernant les obstacles probables rencontrés dans l'accomplissement de la question posée.



Ainsi, ils permettent à la fois de répondre à des questions pratiques comme " Vais-je vendre ma maison ?" mais peuvent également servir à recenser les causes d'une situation sociale et proposer des pistes pour répondre à des questions sérieuses comme " Comment remédier au chômage en Europe ? ". Bien sûr, s'ils aiguisent la pensée, l'orientent, l'inspirent, ils ne peuvent en aucun cas la remplacer.

10 règles pour interroger les arts divinatoires dans les meilleures conditions

Sans respect de leur énergie, les Arts divinatoires ne sont plus que de vulgaires morceaux de carton ou de petits cailloux. Faites-en les alliés de toute votre vie en acceptant de respecter le sacré qui, par leurs symboles, s'exprime et vous enseigne.

Si on l'aborde avec humilité et bienveillance, la pratique des arts divinatoires peut développer l'intuition, favoriser l'épanouissement d'une forme d'intelligence faite d'empathie, de clairvoyance et de disponibilité.

1. Précis et sans confusion l'oracle vous interrogerez

Vous allez consulter les arts divinatoires. Mais cernez-vous vraiment ce que vous voulez savoir ? Au début, procédez comme un photographe. Faites d'abord une sorte de plan large de la situation. Posez la question la plus générale possible. En admettant que vous habitiez Lausanne, demandez "vais-je vivre à la campagne ... " et pas "vais-je vivre à Echallens ?", et encore moins "vais-je habiter une maison avec vue sur le Lac Léman ?" Car il faut surtout poser une seule question à la fois. Un oracle ne peut pas répondre à plusieurs questions qui n'ont rien à voir dans la même réponse.

Lorsque vous penserez "vais-je vivre à la campagne ?", ne pensez qu'à cela en choisissant vos cartes, vos runes ou en traçant votre figure de géomancie. Si l'oracle est défavorable, inutile de préciser la question en demandant si c'est la Vallée de Joux ou la campagne Vaudoise. L'oracle vous a déjà répondu... non. Vous reposerez la question dans quelques mois.

Si l'oracle est favorable, précisez votre question comme vous feriez le point avec un objectif, progressivement. Ne cherchez pas cependant au début trop de détails, exercez-vous, patiemment.

2. Toujours positivement vos questions seront posées

Il ne s'agit plus ici de morale mais de forme. De tournure de question, plus exactement. Les grands échecs divinatoires proviennent souvent d'une vraie difficulté à formuler les questions. Bien sûr, la première des choses est d'être mentalement clair dans sa demande. En revanche, une fois le problème vraiment cerné, la bonne présentation est simple : toujours poser la question de manière

affirmative et positive. Demandez: "Vais-je partir à New York ?" et pas "Ne vais-je pas rester à Lausanne ?" Demandez : "Daniel m'aime-t-il encore ?" et pas "Michel ne m'aime-t-il vraiment plus ?" La forme négative renverse littéralement le sens de la question et risque donc aussi... de renverser le sens de la réponse.

3. Plus intuitif chaque jour vous deviendrez

La divination n'est pas un jeu. Pas un sport. Pas un passe-temps. Pas une simple gymnastique symbolique. C'est un acte sacré qui doit forcément - désolé d'être aussi sérieux - s'inscrire dans une certaine manière de vivre et de développer son intuition. N'hésitez pas à aller à la rencontre de votre monde intérieur et de la petite partie de celui-ci qui communique avec l'ensemble de l'univers. Il y a des petits exercices simples pour vous faire perdre vos repères habituels. Bandez-vous les yeux. Tournez plusieurs fois sur vous-même jusqu'à vous étourdir un peu comme lorsque vous étiez enfant. Asseyez-vous. Certes, tout bouge et vous ne voyez plus rien. Mais c'est justement le moment de voir autre chose. Pensez fortement à une de vos amies et imaginez ce qu'elle est en train de faire à ce moment précis. Notez la réponse sur un carnet si vous ne pouvez pas lui téléphoner tout de suite. Vous serez étonné de découvrir qu'avec un peu de persévérance vous arriverez rapidement à donner de vraies réponses.

Un autre exercice simple se pratique dans la nature. Après avoir marché quelques centaines de mètres, choisissez un tronc d'arbre, une dune, une clairière où vous pourrez vous asseoir. Prenez alors un tout petit morceau de bois, un caillou, une feuille morte ou une poignée de sable. Placez-le au coeur de votre main. Regardez-le. Observez chaque détail, visitez visuellement chaque aspérité, ressentez son poids, sa consistance. Essayez d'imaginer son histoire, son trajet, ce qui l'a mené jusqu'au creux de votre main. Pensez à toutes les étapes qui ont modifié sa couleur, sa forme peut-être. Enfin essayez de le rattacher à son tout, celui dont il faisait sûrement partie à un moment (la feuille à l'arbre, le caillou à la roche, etc.). Fermez les yeux et concentrez-vous sur ce tout. Voyez sa majesté, son éternité. Sa beauté. Laissez-vous envahir par la sensation de sérénité qui, doucement, va vous parcourir.

Puis, mentalement, imaginez-vous là, assis au milieu de cette nature. Vous aussi vous êtes rattaché à ce "tout". Au dessus de vous le ciel, autour de vous les arbres, l'eau, l'herbe. Prenez des forces dans la force du cosmos et essayez de ressentir les choses de l'intérieur. Tentez de "devenir" l'arbre, l'oiseau, la fleur. Je sais, c'est difficile. Et pourtant, développer son intuition, c'est élargir son champ de conscience au-delà de son propre corps. Revoyez toute votre histoire, comme vous avez mentalement passé en revue celle du petit élément naturel que vous teniez dans la main. Puis dépassez-la. Redonnez-lui sa place à l'intérieur des milliers d'histoires humaines. Lâchez prise. Vous aurez fait un pas dans l'ouverture de votre sixième sens.

4. Loin de vos démons dans l'interprétation vous vous garderez

Nous avons peur. D'être abandonné, malade, mort, pauvre ou trahi. C'est le lot de tous les êtres de vivre avec quelques idées fixes qui, telles de petites capsules de nitroglycérine, coulent dans nos veines. Parfois, sous la pression de la fatigue ou d'un mauvais souvenir, elles éclatent ! Alors c'est la crise d'angoisse, l'obsession, la certitude que le malheur est proche... et surtout pas le moment d'interpréter un tirage.

Vous avez besoin de toute votre agilité mentale. Et cette habileté ne peut coexister avec ce genre d'obsession. Lorsqu'un tirage vous inquiète, ne pensez pas forcément au pire. A votre peur. Essayez au contraire de faire travailler votre imagination dans le sens positif.

Enfin, procurez-vous dès aujourd'hui un cahier sur lequel vous marquerez scrupuleusement tous vos tirages, en les datant. C'est avec lui que vous mesurerez vos progrès au jour le jour.

5. Confiant envers l'oracle progressivement vous serez

La divination demande une disposition, mais aussi un apprentissage. Ne tenez pas pour infaillibles vos résultats. Une marge d'erreur existe et, même au bout de plusieurs années de pratique, vous ne pourrez jamais l'éviter. Prenez l'habitude de noter vos tirages sur un cahier daté, en rappelant bien quelle était la question posée. Vous serez sûrement surpris de découvrir vos profils au fil des mois. Si vos premiers résultats ne s'avèrent pas concluants, persévérez.

6. Respectueux du support, vous le découvrirez

De même qu'il est peu courant de laisser ses vêtements traîner par terre dans la poussière ou d'oublier ses bijoux dans une boîte à ordures, prenez l'habitude, dès que vous en ferez l'acquisition, de considérer votre jeu de tarot ou de runes comme un objet personnel et précieux ! Sans tomber dans le fanatisme, on peut imaginer de leur laisser une place attitrée, loin des regards, de la poussière, des crayons de couleur du petit dernier et des appétits du chien. Rangez-les dans leur boîte ou encore confectionnez-leur un sac. En outre, vous n'imaginez pas de demander un conseil important à vos amis alors qu'ils sont au milieu d'un bruit assourdissant ou coincés entre deux trains.

Choisissez pour vous exercer à la divination des lieux calmes et sains. Étalez vos supports sur des surfaces propres et "neutres" énergétiquement.

7. Dans la sérénité à tout moment vous pratiquerez

Certains des consultants sont étonnés de voir une autre personne (ou internet) tirer les cartes pour eux. C'est essentiellement parce que la neutralité est une garantie supplémentaire pour obtenir un bon tirage. Votre état émotionnel joue sur vos relations avec les autres. Sur votre concentration et sur votre humeur. Mais il peut aussi influencer un tirage. La peur, le désir, la colère ou la passion peuvent agir sur le délicat mécanisme des arts divinatoires en les faussant totalement. Le tirage que vous effectuez alors n'est autre que la projection de votre pensée, son reflet pur et simple car l'énergie émotive est créatrice. C'est pour cette raison que beaucoup d'entre vous se découragent et racontent : "En fait, le Tarot ou les Runes n'annoncent pas ce qui va se passer mais ce que vous désirez ou ce que vous redoutez.

Apprenez à diviser vos états de conscience. Et avant de pouvoir, même en pleine tourmente, vous jeter sur un tarot pour l'interroger, il vous faudra sûrement quelques années. Juste assez de temps pour que votre intuition soit assez affermie pour devenir plus forte que votre émotion. Pour le moment, apprenez à choisir l'instant. Vous devez toujours faire un acte divinatoire après vous être un peu reconstruit en vous-même. Nous conseillons pour cela d'observer une image qui puisse vous recentrer : une carte postale représentant la rosace de vitraux d'une cathédrale ou encore un mandala hindou. Ces images représentent en fait votre monde intérieur et le coeur en est la partie la plus pure. Vous serez surpris de l'apaisement que leur contemplation vous procure.

Choisissez aussi un moment silencieux dans une pièce tranquille où personne ne viendra vous solliciter. Mettez toutes les chances de votre côté.

8. Bienveillant dans vos questions toujours vous demeurerez

La divination fait appel à une conscience supérieure de soi. Elle ne doit jamais servir à blesser ou à tourmenter l'autre, même si vous en avez été victime. Certes, vous pouvez vous protéger en demandant si X ou Y vous est fidèle, mais jamais si vous devez lui faire du mal ou faire une fausse dénonciation.

En revanche, vous pouvez demander si vous devez ou non le poursuivre en justice et si votre avocat est compétent. Mais, au-delà même des questions qui se posent, il y a surtout l'esprit dans lequel elles sont posées. Il est acceptable de vous pencher sur la santé de votre tante Helga à condition que

le tirage ne soit pas réalisé avec une arrière-pensée d'héritage !

Votre bienveillance doit aussi s'étendre à l'utilisation que vous ferez de vos réponses. Il n'est pas interdit d'être curieux sur la vraie nature des sentiments que porte Maurice à votre meilleure amie, puisqu'ils viennent de se rencontrer. Mais n'allez pas lui révéler ce que vous avez vu - même si cela est très positif - sans qu'elle vous en fasse expressément la demande. Une consultation bienveillante est une consultation qui peut être faite sans l'autorisation de l'autre. Le résultat ne doit jamais arriver à ses oreilles car il s'agirait là d'une prise de pouvoir. Pour vos vengeances, calomnies et roublardises en tous genres, prenez vos risques... sans le filet divinatoire.

9. Accueillant pour chaque oracle vous serez

A chaque fois que nous posons une question aux arts divinatoires, c'est parce que nous avons envie de savoir ce qui va se passer. Et si nous souhaitons prendre connaissance du futur, c'est parce que nous le désirons, d'une façon ou d'une autre. Mais la divination n'est pas une bonne fée faite pour exaucer nos souhaits...

Alors parfois, lorsque apparaît l'oracle, notre sang ne fait qu'un tour. Nous attendions une autre réponse. Pas la peine de maudire les cartes, les runes ou de rager contre la figure de géomancie. C'est peut-être la question que nous posons qui demain n'aura plus aucun sens.

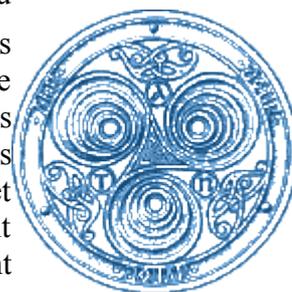
Le Tarot de Marseille peut clairement vous dire non, non, et non, votre attente ne se réalisera pas. Cela peut vous paraître incompréhensible. Ensuite, dans les deux jours et de manière parfaitement fortuite, vous pouvez avoir une autre proposition. Et c'est celle-ci que vous allez délibérément choisir. Alors, lorsque l'oracle ne vous répond pas ce que vous en attendez au moment présent, inutile de rebattre vos cartes jusqu'à obtenir une réponse positive. Respecter la divination, c'est accepter sa parole.

10. Du temps avant de reposer la même question vous laisserez s'écouler

Les arts divinatoires sont magiques, géniaux, sensibles et généreux. Mais ils ne sont pas des représentants de commerce prêts à répéter vingt fois la même chose pour vendre leur marchandise ou encore de dévouées institutrices se consacrant aux enfants déficients : ils ne parlent qu'une fois, à vous de méditer sur leur message. Le temps minimum à respecter pour reposer une question doit être une livraison complète.

Mais si vraiment vous n'y tenez plus, vous pouvez toujours les interroger toutes les deux semaines, vous serez surpris de constater que leur réponse est en général... la même.

Les Celtes, groupe de peuples de langue indo-européenne, établi à l'âge du bronze dans l'Europe centrale. Ils se répandirent ensuite (1er millénaire) dans la vallée du Danube, en Asie mineure (les Gallates) et en Europe occidentale (les Gaulois, les Bretons, les Celtibères). La conquête romaine et plus tard les invasions des peuplades germaniques refoulèrent ceux qui ne s'étaient pas assimilés et les maintinrent en Bretagne, dans le pays de Galles, en Écosse et en Irlande. C'est dans ces contrées que leurs coutumes et leurs langues se sont le plus longtemps et le mieux conservées. Les Celtes ont profondément marqué de leur influence les civilisations européennes de l'âge de fer (civilisation de Hallstatt, puis civilisation de la Tène).



Leur art, essentiellement consacré à de petits objets utilitaires, a été le plus riche des arts barbares.

On désignait autrefois sous le nom latin "Gallia" (La Gaule) le territoire compris entre la mer du Nord, le Rhin, les Alpes, la Méditerranée, les Pyrénées, l'Océan Atlantique et la Manche. Il était habité par les Gaulois ou Celtes qui occupaient la partie centrale, des Ibères établis entre les Pyrénées et la Garonne, des Ligures dans le bassin du Rhône, des Belges, Celtes ou Germains, entre la Marne et le Rhin, des Grecs sur les côtes méditerranéennes. Des tribus gauloises franchirent les Alpes et s'installèrent dans la plaine du Pô, puis elles envahirent la péninsule et s'emparèrent de Rome en 390 av. J.-C. La partie continentale de l'Italie occupée par les Gaulois reçut des Romains le nom de Gaule cisalpine, le reste de la Gaule étant la Gaule transalpine.

Le sud de la Gaule, la Narbonnaise, avait été très tôt occupé par les Romains. Dans le reste du pays on pouvait distinguer l'Aquitaine, la Celtique et la Belgique. Les Gaulois formaient des tribus comme les Arvernes, les Éduens, les Senons, les Carnutes, etc. La société, avant tout paysanne, était dominée par des familles nobles. L'agriculture était prospère et l'industrie déjà développée (métallurgie). Par les chemins et les cours d'eau de la Gaule, circulaient du nord au sud l'ambre et l'étain. A la fois prêtres et savants, les druides avaient un grand ascendant. Les Gaulois avaient un art original (collier, bracelets, bijoux), avec beaucoup de sens de la décoration. La Gaule cisalpine sera conquise par Rome et définitivement soumise en 191 av. J.-C. Ensuite les Romains pénétreront dans la Gaule transalpine, installeront une garnison à Aix et étendront leur domination dans la vallée du Rhône, et sur le Languedoc jusqu'à Toulouse. Désignés d'abord sous le nom de Province, ces territoires formeront la Narbonnaise, du nom de leur capitale, Narbonne. Appelée en 58 av. J.-C. par des peuplades gauloises en rivalité les unes avec les autres, les Romains profiteront de ces divisions pour entreprendre la conquête de la Gaule. Sous les ordres de Jules César, ils y parviendront en l'an 52 av. J.-C. avec la reddition du chef gaulois Vercingétorix, assiégé dans Alésia. La conquête par les armes sera consolidée en dotant la Gaule d'institutions romaines.

Divisée en 17 provinces placées sous l'autorité d'un préfet du prétoire, jouissant de pouvoirs très étendus, et résidant d'abord à Trèves, puis à Lyon, enfin en Arles, la Gaule se couvrit de villes, de routes, de monuments; les habitants, les Gallo-Romains, adoptèrent la langue, les moeurs, les coutumes des romains, et le pays connut pendant 3 siècles de paix une vie prospère. Vers le milieu de II^e siècle, le christianisme commença à pénétrer la Gaule où, malgré les persécutions, il se répandit, d'abord dans les villes, plus lentement dans les campagnes. Dès le III^e siècle, la Gaule fut l'objet d'incursions, d'infiltrations, et enfin au V^e siècle d'invasions de Barbares venus d'au-delà du Rhin; les plus importantes furent celles des Huns, des Goths, des Burgondes, des Francs, qui dévastèrent le pays. Le chef d'une tribu des Francs, Clovis, avec l'appui de l'Église, se rendra maître de la Gaule, qui perdra son nom et deviendra un royaume franc (481-511).